

C'EST UNE HONTE À MON ÂGE

Anne Mauconduit

ORIGINE DE L'ACTION

Ils sont chômeurs longue durée réputés illettrés et "pointent" à l'A.N.P.E. avec de moins en moins d'espoir, de moins en moins de chances objectives, quant aux possibilités de réinsertion professionnelle. Nombre d'entre eux sont des analphabètes dits "*de retour*" : ils ont fréquenté l'école mais "*ne peuvent lire, en ne comprenant un exposé simple et bref de faits en rapport avec la vie quotidienne et sociale*" (définition U.N.E.S.C.O.). Certains ont appris à lire mais en ont perdu l'usage, d'autres, en proportion non négligeable dans l'expérience ici relatée, n'ont jamais interprété les signes cabalistiques posés sur les pages et sur les tableaux. Pour la plupart, "placés" ici et là, ils n'ont séjourné dans aucune école.

450 HEURES = UNE DURÉE STANDARD

Avec un tel public et un temps si restreint, il peut paraître déraisonnable de tenter une aventure intitulée "Maîtrise de la lecture, un pas vers la réinsertion", peut-être d'ailleurs, cela le fut-il ?

La politique que régionale pour les stages de chômeurs longue durée n'autorisait, à l'époque, ni le dépassement du volume des 450h, ni la réduction de la semaine de travail de 35h à 30h ; ce qui aurait eu pour effet d'accroître l'amplitude de la formation.

Au-delà des 450h prévues, nous envisagions, de mars à juin 1988, un suivi sous deux formes, quatre séances pour faire le point des démarches réalisées en matière d'emploi, bien sûr, mais aussi en ce qui concerne la poursuite des apprentissages de base et un suivi lecture-écriture sous forme de lettres échangées entre les anciens stagiaires et la responsable de projet, ceci afin de conserver une véritable place à l'écrit.

1. HISTORIQUE

15 adultes, 15 chômeurs sans espoir de retrouver du travail : ils ne "savent" pas lire, ils ne "savent" pas écrire. Ils ont été recrutés sur ces deux critères pour un stage commandité par l'A.N.P.E. et confié, pour sa réalisation, à l'Institut Régional du Travail Social.

- Un but ambitieux : la maîtrise de la lecture (objectif fixé par l'A.N.P.E.),
- Une durée dérisoire : 8 semaines de cours (suivies de 3 semaines en entreprise et 1 semaine de bilans). L'Institut Régional du Travail Social fait appel à nous, A.F.L. de ROUEN, pour les activités de lecture et d'écriture.
- Un atout : la concordance de vue entre l'LR.T.S. et nous.

Nous pouvons à l'avance estimer le degré de maîtrise de la lecture qu'on peut raisonnablement espérer pour des stagiaires en un temps aussi court. Mais nous ne connaissons presque rien de leurs attentes, de leurs blocages, de leurs besoins réels. Nous suspectons, par contre, que leurs motivations doivent être divergentes. Il ne faudra négliger, ni les problèmes psychologiques pour les uns, ni les difficultés intellectuelles pour les autres, ni les soucis de tous ordres qui les accablent tous. Nous posons comme principe de départ qu'il faut les prendre dans leur globalité; tous ensemble au niveau du groupe, et chacun d'entre eux dans nos rapports personnels d'enseignant à enseigné.

Notre deuxième principe est de s'attaquer en corps à corps à "la honte", celle qui les habite et dont certains parlent en disant "c'est une honte, à mon âge". Et pour cela, tous nos efforts tendront à ce qu'ils se sentent "reconnus". Non pas "écoutés" ni "protégés", mais reconnus comme une personne valable, reconnus comme une individualité de valeur.

C'est pourquoi, il faut faire passer l'expression de leur savoir-faire avant tout. Savoir-faire manuel

ou professionnel autant que savoir-faire en lecture ou en écriture.

L'ÉQUIPE D'ENCADREMENT

Elle fit sienne les deux hypothèses conductrices : deux formateurs I.R.T.S., trois formateurs A.F.L., formateurs de lecturisation au sens large (lecture, écriture, calcul).

La concordance de vues entre les deux organismes fut sans doute un atout non négligeable.

Aux hypothèses conductrices énoncées au départ, furent adjointes celles dont les formateurs étaient implicitement porteurs et ou celles que nous jugions mineures et dont les stagiaires nous amènent à réviser l'importance. C'est ainsi que les ateliers d'écriture, moyen parmi d'autres, au départ, occupèrent rapidement une place centrale, en ce qu'ils donnaient à lire les questions, les revendications essentielles des stagiaires. De même, l'expression dramatique qui devait initialement accompagner les premières démarches de formation, rendit possible une aisance dans la communication telle que cette activité dont nombre d'entre nous, parmi les formateurs et les formés, redoutaient la gratuité, s'imposa pour tout ce qu'elle permettait : repérage dans l'espace, contrôle de l'émotion, aisance dans son propre corps, mise à distance et jeu sur les tensions du groupe, déblocage de l'expression, enfin intégration de la lecture dans des situations vivantes de communication.

HYPOTHÈSES D'ACTION PRINCIPALES

Selon nous, un adulte n'apprend de façon efficace que si la formation qu'il choisit s'inscrit dans la continuité entre ses acquis antérieurs et ses projets.

Partant de l'hypothèse que les acquis principaux de travailleurs réputés illettrés gisaient dans leurs savoir-faire et soupçonnant que ceux-ci étaient devenus des automatismes, nous avons tenté de nous inspirer d'ODDONE*. Chacun détaillerait ce qu'il sait faire comme s'il s'agissait d'initier un sosie et l'ensemble des savoir-faire ainsi décrits deviendrait le premier matériau de lecture du groupe.

La seconde hypothèse, très familière aux adhérents de l'A.F.L., décrit les conditions favorables à tout acte de lecture : connaître 80 % du texte pour être en mesure de deviner les 20 % restant. Il nous fallait donc trouver ou fabriquer des matériaux de lecture correspondant à cette exigence, d'où le choix de travailler sur le récit des savoir-faire puis d'élargir peu à peu les propositions de lecture à partir du vocabulaire et de la syntaxe de base à l'échelle du groupe. Les entraînements sur ELMO 0 devaient s'inscrire dans cet ensemble afin de rendre flexible la lecture de la matière première ainsi constituée. Ces deux hypothèses ont été exposées, dès le début du stage, aux stagiaires.

* Cette expérience était censée s'inspirer, "déviation pédagogique", de "Redécouvrir" l'expérience ouvrière d'ODDONE.

2. LE DÉROULEMENT

Nous donnons une priorité à leur "dire" : dire oral, écrit, autant qu'expression corporelle (à travers l'activité théâtrale dont nous parlerons plus loin), non pas dans un but psychanalytique ni par ruse psychologique mais parce que l'enseignement ne peut (et ne doit) s'adresser qu'à la globalité de la personne enseignée.

Et pour atteindre la connaissance de cette personne complexe, la conjugaison de la parole écrite, de la parole orale, et de l'expression corporelle, constitue le plus sûr chemin :

1) En leur donnant la parole, en donnant du poids à cette parole, nous leur permettons de retrouver le poids des mots.

- Alors seulement nous pouvons engager un processus d'ouverture à toutes les activités autour des mots et bien sûr, avant tout, aux activités de lecture et d'écriture.
- Nous pouvons aussi faciliter l'expression d'une certaine théorisation après les activités qu'on leur propose.
- Nous pouvons permettre aux stagiaires l'analyse des problèmes que la vie d'un tel groupe ne manquera pas de soulever. Mais nous devons prendre en compte encore une dimension.

2) Il y a un hiatus entre nos intentions et les attentes plus ou moins exprimées par les stagiaires. Ils voudraient des exercices scolaires, des dictées, de la conjugaison. Des exercices où reconnaître les tâches d'autrefois, dans l'espoir de - cette fois, enfin ! - pouvoir les surmonter et les mener à bien.

- Ce hiatus est aggravé par la décision, prise en commun par l'LR.T.S. et nous-même de faire intervenir à nos côtés un formateur de l'I.R.T.S., spécialiste des activités de théâtre et d'expression corporelle. Ce travail leur semble tellement loin de la lecture

3) Les outils que nous leur proposons parallèlement sont : un atelier d'écriture, la création d'une mini-bibliothèque, le logiciel ELMO 0, une réflexion sur "la lecture et l'enfant".

- Des vecteurs devront supporter et dynamiser les activités autour de ces outils. Ce sont :
 - la formulation d'au moins un projet "de vie et de production" du groupe (en fait, il en naîtra trois, tous menés à leur terme) ;
 - le désir des stagiaires qui ont des enfants de leur apporter toute l'aide possible dans l'apprentissage de la lecture (ce désir soutient leur volonté tout au long du stage) .

4) Les événements.

Pour le reste, on ne peut pas rapporter sans un développement important le déroulement du stage. Car tout doit être dit. Tout mérite une analyse soigneuse. Et on ne peut pas résumer tous les événements qui ont émaillé ce stage et qui ont - à chaque fois ! - servi de déclencheur pour faire basculer un ou deux stagiaires dans le monde de l'écrit.

Le détail devra donc en être repris dans un article plus important. Notre équipe n'a pas achevé l'analyse complète de ce stage et il serait prématuré de livrer ici autre chose que le cadre dans lequel notre travail a été mené et les questionnements qui guident notre bilan et notre analyse.

Un fait est là: l'un après l'autre, nos stagiaires ont basculé dans la lecture et l'écriture. Que s'est-il passé pour chacun d'eux ? Ce fut chaque fois différent. Il nous faudra l'analyser au cas par cas. Pourtant il se dégage de tant de cas divers de troublantes constantes.

LE DÉROULEMENT DU STAGE

Chaque semaine comprenant trois groupes d'activités :

- l'axe lecturisation,
- l'axe expression dramatique,
- l'axe préparation du stage en entreprise et techniques de recherche d'emploi.

Au fil des semaines, plusieurs projets ont vu le jour dont nous attendions qu'ils assurent le réinvestissement des acquis et fournissent aux stagiaires la "matérialisation" de leurs compétences :

- un roman-photo,
- des diapositives commentées,
- des saynettes filmées en vidéo,
- la réalisation de marionnettes,
- le montage d'un spectacle à partir de ces marionnettes,
- le recueil des productions des ateliers d'écriture.

Évelyne LOURDEL

3. ANALYSE, QUELQUES PISTES ET DES QUESTIONS

Ce sont elles qu'il faudra travailler, à travers notre analyse : pour les ciseler, les affiner, les ériger en hypothèse de travail pour la construction d'une pédagogie nouvelle : une pédagogie qui n'écarte plus 20% des enfants de la maîtrise de l'écrit.

1. Pour tous les stagiaires, il y a **effet de miroir** entre la lecture et l'écriture (un progrès en écriture entraîne une amélioration de la lecture, et vice versa).

2. Chacun d'eux a basculé dans la lecture et l'écriture après et seulement en avoir pris, **en conscience, la décision ferme** (troublante ressemblance avec le texte de LE CLEZIO, publié dans le n°19 des Actes de Lecture).

Ils ont dit :

"L'écrit, c'est un mur devant moi, je veux casser le mur de l'écrit."

"En allant à l'A.N.P.E., j'avais mis "lecture" dans ma tête et j'ai lu "lecture" sur les papiers de l'A.N.P.E. J'ai reconnu écriture aussi... La première chose que j'ai lu toute seule, c'est le stage que j'ai choisi à l'A.N.P.E."

3. Mais tous ont, à un moment de leur histoire, l'impression qu'on ne les a pas aidés au stade de l'apprentissage. Tous ont peut-être en commun d'avoir refusé le système, d'avoir refusé d'apprendre. Tous expriment le poids de ce refus, blocage quasi-immuable, couvercle de plomb.

4. Ne faut-il pas poser, comme principe de base de tout enseignement, le droit de refuser. Ce sont ceux qui refusent qui peuvent permettre au système de pallier ses carences.

5. **Le droit de perdre du temps** pour permettre la gestation d'un progrès n'est pas reconnu par les stagiaires, alors même qu'ils en constatent l'utilité.

6. La vie en commun a permis des dépassements individuels, malgré les heurts, les antipathies personnelles. L'éclatement du groupe a toujours pu être évité. L'analyse de ce qui différenciait les stagiaires, ainsi que de ce qui les rapprochait a été pour eux un moteur puissant pour affronter le principe de réalité. Pour affirmer leur personnalité aussi.

7. Les progrès en lecture-écriture sont bien plus qu'une étape dans leur vie. **Comme une initiation**, l'accès au statut de lecteur-scripteur leur a permis de se refaire une peau et plus qu'une peau : une identité.

Le travail dans le champ intellectuel peut-il se faire en économisant l'effort d'une **restructuration** de la personne toute entière ?

C'est la première des questions que nous pose ce stage. Mais ce n'est pas la seule. Nous allons les voir. Pour cette question en particulier, on sent quel est son poids : le dernier numéro des Actes de lecture a entamé une très honnête réflexion sur les liens entre lecture et écriture. Les critiques, les réactions, les points de vue restent souvent dans l'analyse de ce champ limité lecture-écriture. Peut-on faire l'économie de les replacer dans la complexité du vécu humain ?

Pour l'élaboration d'une méthode, il faut, bien sûr, partir de données simples. Mais une fois créée la méthode, une fois démontré qu'elle est efficace, ne doit-on pas la valider en vérifiant jusqu'à quel point elle modifie (pour la renforcer) la structuration personnelle ?

D'autres questions, d'autres pistes de réflexion sont ouvertes.

8. **Quelle a été l'importance**, pour la vie du groupe, et pour les progrès de chacun de l'excellente cohésion du groupe d'encadrement ? (3 formateurs A.F.L. et, pour l'LR.T.S., 1 formateur et 2 responsables de stage). L'étonnante série de progrès peut-elle être reproductible avec un encadrement moins cohérent ou moins impliqué ? Autrement dit, l'espoir de tels progrès en si peu de temps peut-il être généralisé ?

9. La réflexion sur leur statut a été permise aux stagiaires à travers un fait divers : l'exposition de leurs textes a créé des remous chez les autres stagiaires (de tous bords) de l'LR.T.S. Ces remous, loin de les fragiliser, ont renforcé nos apprentis scribes dans leur détermination, l'évènement a officialisé leur identité toute neuve. Il a mobilisé leur énergie.

Aussi, nous demandons-nous, si tout acte pédagogique ne devrait pas se défendre de "protéger" ses élèves. La pédagogie veut trop souvent être simplificatrice, elle ne livre les difficultés que prédigérées. Elle propose par avance ses exercices et laisse rarement l'élève choisir ses propres stratégies.

10. La réflexion et le chemin vers le livre : jusqu'où aurait-elle pu être poussée si le temps nous avait été donné plus généreusement ? Il y a eu une évolution. Le livre a changé "d'image de marque" aux yeux des stagiaires. Mais pouvait-on tous les ouvrir à une autre lecture que celle qu'ils pratiquaient : roman-photos ou récits sur la vie de leur chanteur idole ?... à un autre pacte de lecture ? Sur quels critères évaluer leur degré de lecturisation ?

11. Jusqu'où pouvions-nous accéder à **leur désir de travailler des exercices plus scolaires** : dictées, correction dans la marge, recopiage "au propre ?". Le "propre" a tant d'importance à leurs yeux ! Les fautes d'orthographe, c'est malpropre. Eux-mêmes n'étaient-ils pas "entachés" par le fait qu'ils ne savaient ni lire ni écrire ?

12. Nous avons toujours "senté" le moment du basculement de l'un ou de l'autre dans l'écrit. Mais nos critères étaient ceux d'une extrême implication dans la vie du groupe, d'une sensibilisation à tous les indices. Nous nous efforcerons de sortir de notre analyse approfondie du stage, des critères objectifs de mesure des progrès, tant en écriture que dans la démarche vers les livres et vers la lecture spontanée sous toutes ses formes.

13. Un stagiaire nous a clairement dit : "*Lire, y a du pour et y a du contre.*" Être non-lisant est **un équilibre**. Qu'est-ce qui fait qu'il est supportable, et quel est le point de rupture de cet équilibre ?

14. La nouvelle "culture" qu'ils ont acquise pendant ces deux mois, que devient-elle dans la confrontation avec leur entourage immédiat ?

Nous avons mesuré dans le déroulement du stage **l'importance des appuis familiaux** : fils, femme ou nièce qui soutenaient le stagiaire et maintenaient une forte motivation. (A contrario, ceux qui "pataugeaient", et dont les progrès semblaient stagner, se plaignaient d'être sans aide, d'être seuls dans leur effort.)

15. Comment assurer la réalisation des projets personnels nés pendant le stage ? Je terminerai avec cette question, née de l'affirmation de celui qui était au départ le plus démuné de tous nos stagiaires : "*Je veux écrire un livre pour les illettrés.*" Comment l'aider à mener à bien ce projet qui colle avec notre souhait de trouver des écrits différents ?

Et comment faire que tous les autres, pour éviter d'être réinstallés dans leur précédent statut de non-lecteur, deviennent à leur tour des moteurs pour d'autres, dans des structures d'entraides ?

Anne Mauconduit